COUTURE - STYLISME - MODÉLISME - CONFECTION MODE - MATIÈRES ET MOTIFS

LES CAHIERS ARTESANE

La revue pour apprendre à créer

BELLE

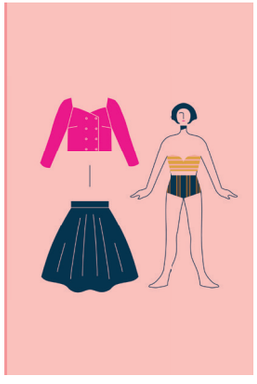
2 PATRONS IMPRIMÉS
DU 34 AU 52
ET 10 VARIATIONS

1 COURS VIDÉO
DE COUTURE
SUR ARTESANE.COM

Volume #3

ARTESANE
APPRENEZ À CRÉER

SOMMAIRE



GARDE-ROBE D'HIVER

8
Avant de coudre

9
La blouse Gabrielle

10
La jupe Elsa

11
De multiples variations

12
Balade parisienne

LEÇON DE STYLE

40
Les belles matières
Le tulle : la grande envolée

50
La mode, la mode, la mode
Schiaparelli, l'audace rose

70
Histoire d'un vêtement
Paniers, crinolines et tutus : l'envolée du jupon

LEÇON DE MODÉLISME

86
Le B.A-BA du modélisme

88
Ajustements morphologiques
Ajuster la blouse Gabrielle
Ajuster la jupe Elsa

93
Variations de style
Gabrielle version décolletée
Gabrielle version manche volantées
Gabrielle version manches 3/4 et manches courtes
Gabrielle version ceinturée
Gabrielle version veste
Elsa version poches

LEÇON DE COUTURE

112
Précis de couture
De l'art de créer une double patte de boutonnage

116
Pas-à-pas de couture
La blouse Gabrielle
La jupe Elsa

EN ESCAPADE

124
Les petites mains de l'opéra

136
Paillettes brodées

CAHIER PRATIQUE

150
Mes fiches couture

156
Médiathèque

LES BELLES MATIÈRES

Le tulle : la grande envolée

Texte : Anne-Sarah Ballu-Samuel et Armelle Jany - Photos : Marie-Gabrielle Berland

• LEÇON DE STYLE •

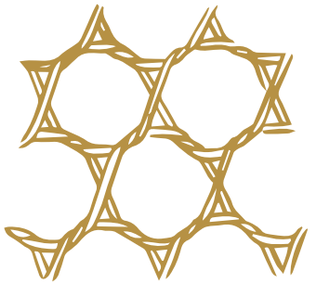
Pour retrouver tous les conseils techniques portant sur la coupe et la couture du tulle, reportez-vous au cours vidéo offert avec ce Cahier.

LES ENTRELACS DU TULLE

De notre visite des ateliers de l'Opéra de Paris, on retient aussi, et peut-être avant tout, une matière : le tulle. Le tulle duquel émerge, comme déposé sur un piédestal mousseux et éphémère, le buste trop lourd d'un mannequin Stockman, peinant à imiter avec fidélité celui frêle et leste de la danseuse qui le portera. Le tulle perçant ici et là les rangées de costumes, prêt à s'épanouir en une superposition infinie de volants, pour prendre sur scène l'ampleur orgueilleuse qui le caractérise. Le tulle, en profusion, suspendu en hauteur en des allées vaporeuses de tutus plateau, qui filtrent sans l'entraver la lumière du plafond ; ou étendu paisiblement en des reflets bleutés sur les tables des ateliers, dans l'attente de la main experte des brodeuses et couturières.

Le tulle est un tissu transparent, vaporeux, constitué d'un réseau de mailles, qui créent une série d'alvéoles de forme carrée, circulaire ou hexagonale. Les mailles, fines et régulières, sont formées de fils entrelacés et espacés, en coton, lin, soie, laine, ou plus récemment en fibres synthétiques, telles que le nylon, le polyamide ou le polyester. Il est fabriqué par les tullistes, qui travaillent sur les métiers à tulle introduits en France au début du XIXème siècle. On repère souvent son origine dans le travail des Égyptiens, qui formaient à la main le point de filet à partir de franges. Le réseau de mailles qui composent le tulle est caractérisé par une structure lâche. Néanmoins, la forme des mailles ainsi que la rigidité et la densité de cette structure a évolué grâce au développement des métiers à tisser le tulle (Bobin, Raschel ou Leavers). Les mailles peuvent être rondes, carrées ou polygonales. Outre le type de métier et les fibres utilisées pour tisser le tulle, ce sont les apprêts dans lesquels les étoffes sont plongées qui lui confèrent un tombé rigide ou souple et un aspect plus ou moins volumineux. Ce tombé est l'un des caractères majeurs du tulle puisqu'il détermine son emploi : robe, jupe ou voile, par opposition à certains tutus rigides ou bouffants. Lorsqu'il est enrichi de dessins brodés, au moyen de fils pris dans sa structure, le tulle devient dentelle : des décorations et motifs variés ont habillé le tulle tout au long des siècles. Une fois ces fondements posés, on peut évidemment décliner une multitude de tulles, dont voici quelques exemples :

Tulle Raschel



Tulle Bobin

grandes soirées qui rythmaient leur vie à l'époque. Un autre pardessus - le manteau militaire en laine paré de boutons dorés dans le style redingote présenté à l'occasion de la dernière collection d'Elsa Schiaparelli, *Cash and Carry*, le 3 août 1939 - illustra clairement l'ambition fonctionnelle et l'ancrage dans la contemporanéité de Schiap' : non seulement l'inspiration militaire témoignait d'une attention particulière portée à l'actualité internationale (la collection est présentée à la veille de la guerre mais a été élaborée en amont pendant toute la saison 1938/1939) mais de plus le caractère fonctionnel du vêtement est pensé par rapport à cette actualité. Ainsi le manteau en question comme toute la collection étaient caractérisés par des poches surdimensionnées et multiples : cela permettant aux femmes de pouvoir laisser les vêtements au pied de leur lit et les enfiler d'un seul coup en cas de bombardement ; les nombreuses poches servaient à y ranger rapidement les objets de première nécessité en cas de départ précipité… Elsa Schiaparelli avait pensé à tout y compris à une poche pour un rouge à lèvres (on a dit « de première nécessité»…). En dix ans, Elsa Schiaparelli avait donc révolutionné la mode en conciliant ce qui n'avait jamais été concilié avant elle, notamment dans le vestiaire féminin : l'humour, la sensualité et la praticité.

Il y eut donc bel et bien une révolution Schiaparelli qui se joua dans les années 30 mais qui marqua durablement la mode dans les décennies qui suivirent. Cette révolution, si nous en avons vu les contours et les codes principaux, nous n'en avons pas encore déterminé les moteurs et les déterminants. Schiaparelli, si indépendante fût-elle, ne s'est pas construite seule. Elle a élaboré son style avec et contre : avec les artistes qui marquèrent les années 20 et 30 et contre sa plus grande rivale, Gabrielle Chanel.

Se construire avec, se construire contre : la donna Schiaparelli dans son temps

ELSA SCHIAPARELLI : UNE ARTISTE PARMI LES ARTISTES

Une artiste parmi les artistes

« Travailler avec des artistes comme Bébé Bérard, Jean Cocteau, Salvador Dali, Vertès, Van Donne ; et avec des photographes comme Hoeningen-Huene, Horst, Cecil Beaton et Man Ray a suscité un sentiment de bonheur intense. »[3]. Avant même d'entamer la carrière de couturière qui fut la sienne, Elsa s'était toujours entourée d'artistes et d'intellectuels : à New York, avec les Picabia et leur clique, à Paris avec Cocteau, Dali, Bérard ou Man Ray, Elsa Schiaparelli était à son aise au sein d'un univers intellectuel et artistique foisonnant. Elle en était même l'un des centres. Très vite, ses amis et ses clientes célèbres (Arletti, Marlene Dietrich ou Catherine Hepburn) firent de son hôtel particulier un haut lieu de la vie mondaine parisienne. *« J'aime beaucoup avoir des artistes. Les peintres, pas mal de peintres viennent ici. J'adore la peinture »* déclarait la Schiap'. De cette manière, Schiaparelli put travailler en symbiose avec les artistes. Les échanges et les projets de collaboration se mirent en place spontanément, entre rapports amicaux et conscience mutuelle de leur niveau de notoriété. *De facto*, Schiaparelli n'était pas une couturière parmi les artistes, elle était, elle aussi, une artiste. Elle comprenait leur manière de travailler et était d'une certaine manière l'incarnation même du surréalisme. Celle qui avait voulu se faire fleur lorsqu'elle était une enfant ou qui avait écrit des poèmes érotiques au terme de son adolescence dont la qualité littéraire avait

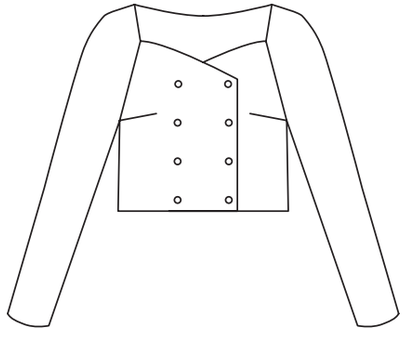
VARIATIONS DE STYLE

Texte : Myriam Khouja et Marie-Gabrielle Berland
Illustrations & schémas : Marie-Gabrielle Berland et Fanny Faria

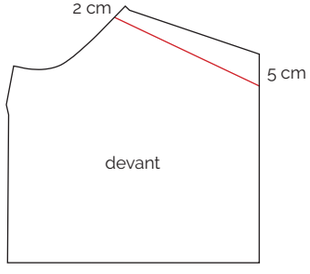
Au-delà des nécessités morphologiques, il y a les envies de changement et de déclinaisons : pour les fêtes, vous songez à des volants sautillants au rythme de vos pas de danse, de grandes poches pour dissimuler vos cadeaux façon hotte du Père Noël, ou même à une veste doublée pour ne pas prendre le risque de passer le réveillon avec le nez du reine Rudolphe ! Une bonne raison de laisser votre imagination vagabonder parmi les différentes déclinaisons proposées pour les modèles de ce numéro…

La blouse Gabrielle version décolletée

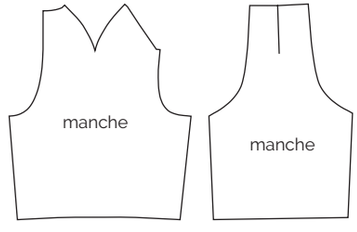
En matière de décolleté, on peut avoir envie de tout, de la chaleur d'un col roulé à l'assurance d'une décolleté plongeant. Si, cette année, vous souhaitez vous laisser tenter par un décolleté plus ouvert pour une silhouette assurément féminine, laissez-vous guider…



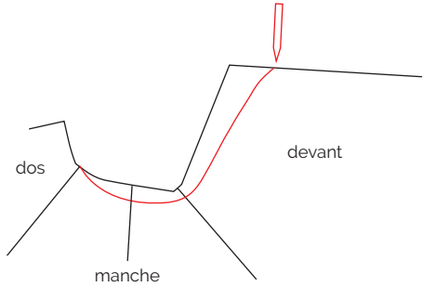
• Sur le devant, déterminez la façon dont vous voulez ouvrir le décolleté. À titre indicatif, nous avons choisi les mesures suivantes.



• Fermez la pince de la manche.



• Positionnez la manche, le devant et le dos comme si vous les aviez cousus ensemble. Sans modifier la pièce dos, redessinez la courbe du décolleté.



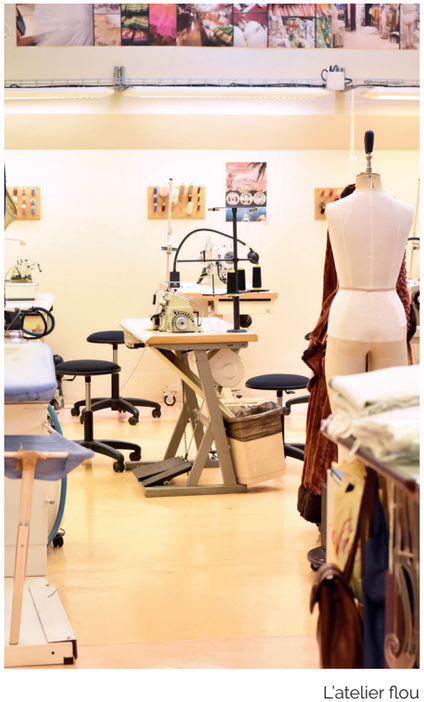
Les trois ateliers de couture

L'ATELIER FLOU

Il y a d'abord l'atelier flou, l'atelier des tutus et des jupons qui s'envolent. On raconte qu'à l'Opéra, c'est l'atelier du costume féminin par excellence. Les tutus nécessitent de manipuler une quinzaine de mètres de tulle... et il y en a de toutes sortes : le romantique, le tombant, le plateau et évidemment le "Degas" ! Porté depuis le XIXème siècle, le tutu traditionnel est composé de onze à treize volants. Les couturières passent trois jours sur chaque pièce, en les montant à plat puis en fronçant et en les baguant deux par deux. Mais l'atelier flou ne se résume pas aux tutus et se définit surtout par les matières d'œuvre que l'on y coupe : au Flou on manipule avec une précision et une délicatesse propres à la matière, les étoffes les plus légères : le tulle, la mousseline, l'organza et même le "super organza" Amaike, le tissu le plus léger du monde, créé au Japon, dont "*la transparence luisante si légère rappelle l'habit d'une déesse décrite dans une légende japonaise. Les drapés se forment au contact des courants d'air et produisent un effet semblable que l'aura si l'air lui-même était visible*." Cette étoffe inconcevable a pourtant été conçue en 2006 en travaillant des fibres polymères de diamètre inférieur à la soie ou même aux fibres de carbone. Pesant 5 grammes au mètre carré, le super organza concilie donc l'inconciliable, transparence, légèreté et solidité. La danseuse étoile Aurélie Dupont, l'a porté pour la première fois lors du ballet *Siddharta d'Angelin Preljocaj* : elle semblait prisonnière d'une si fragile bulle d'eau. Pour l'occasion, les couturières qui durent couper et assembler ce tissu n'osèrent imaginer une finition au point bourdon qui aurait alourdi ou abîmé l'incroyable tissu : elles préférèrent le tailler au fer à souder ! Mais nous nous égarons, revenons à nos moutons et au travail effectué dans les dédales de l'atelier flou. Anne-Marie Legrand, première d'atelier, est la première interprète des costumiers et des stylistes avec lesquels l'Opéra collabore. À partir des croquis qu'elle reçoit, elle réalise sur les mannequins la mise en volume d'une toile, et c'est à partir de cette toile qu'elle compose ses patrons. Ses secondes d'ateliers passent ensuite à la coupe de costumes qui sont assemblés par les petites mains. La préparation à l'essayage permet d'ajuster les costumes sur le corps de chaque danseur. Les secondes d'ateliers procèdent ensuite au tracé de toutes les informations à rectifier sur le costume, c'est-à-dire au réglage du costume pour qu'il soit parfaitement aux mesures puis les petites mains peuvent entamer les finitions avant l'entrée du costume... et de son danseur, en scène. L'atelier flou est donc un laboratoire où l'on étudie le mouvement de la matière, où l'on envisage la façon dont l'étoffe va évoluer en symbiose avec le corps du danseur ou de la danseuse. Partout, le tissu pend, suspendu dans le biais, on le laisse "dégueuler" comme on dit volontiers dans le jargon. Pendant plusieurs jours, on laisse le tissu se détendre, aller où il le souhaite, et c'est seulement au terme de ce processus qu'on viendra le sculpter, l'arrondir, lui permettre de s'envoler autour du corps de la danseuse. Dans l'atelier flou, c'est la matière qui commande, si légère, fuyante et éthérée qu'elle soit.

L'ATELIER TAILLEUR

Au sein de l'atelier tailleur, on ne conçoit pas tout à fait le commandement de la matière. Il faut l'avouer, c'est même franchement l'inverse. La maîtrise de la matière par les couturières est élevée au rang d'art. Dans l'atelier des costumes masculins par excellence, on dompte le tissu. La matière d'œuvre est moins délicate et souvent plus



L'atelier flou